

Labor et Complexe, c'est fini

On y voit un peu plus clair. Complexe ne sera plus Complexe, et Labor ne sera plus Labor. Suite et presque fin d'une succession de léthargies et remaniements dans tous les sens. L'accalmie après la chaise musicale ?

Le crash éditorial n'est pas une spécialité belge. Il s'en compte par dizaines en France, régulièrement dans la petite et dans la moyenne édition, et quelquefois dans la grande (que l'on pense à Vivendi). Mais ce qui se passe généralement pour l'édition de taille moyenne en France – c'est un rapport de proportions – concerne la « grande » édition en Belgique. Dans de telles conditions, les grandes maisons d'édition belges sont tout naturellement soumises aux problèmes de l'édition moyenne en France. Sauf qu'ici, c'est le sommet de l'activité qui se trouve à chaque fois menacé.

De Complexe à André Versaille

En 1986, un article de *Trends Tendances* titrait « L'édition sans complexe » pour souligner la vigueur de la maison d'édition fondée en 1971 par André Versaille et Danielle Vincken. Depuis lors, le jeu langagier n'a cessé de se répandre d'articles en articles. Vingt ans plus tard, l'expression prend une autre tournure. « L'édition sans complexe », c'est désormais « L'édition sans les éditions Complexe ».

L'histoire de Complexe est celle d'un éditeur qui se rapproche d'un grand groupe, avec ses avantages et ses inconvénients. Dans le cas de Complexe, le

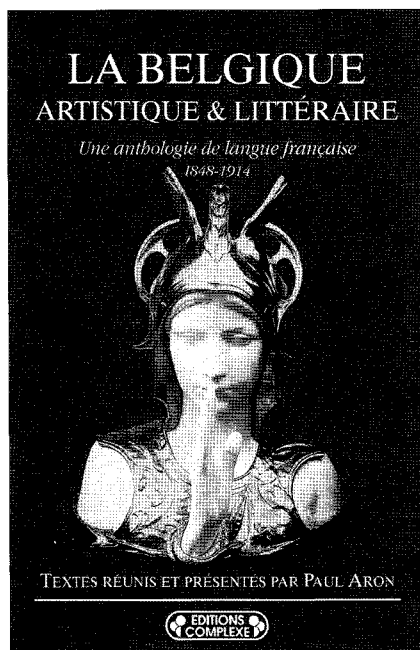
groupe en question s'appelle Vilo, spécialisé dans les beaux livres. Nous sommes en 1999. Souhaitant s'ouvrir au livre d'histoire et de sciences humaines, Vilo propose aux éditions Complexe de prendre une part de leur capital. Pour André Versaille, c'est une opportunité. Tout se passe d'ailleurs fort bien dans les premiers temps, c'est l'époque où Complexe publie *L'âge des extrêmes* d'Éric Hobsbawm.

Les deux parties satisfaites du rapprochement, André Versaille voit d'un bon œil l'augmentation de capital proposée par Vilo, qui s'empare alors de 100 % des parts de Complexe. Pour lui, assuré de pouvoir continuer à travailler pour sa société, la jouissance d'une maison qui fonctionne passe avant la propriété. Or

des erreurs de gestion secouent le groupe Vilo, mis en redressement judiciaire. André Versaille pense alors racheter sa propre maison, mais le tribunal lui préfère Dominique Stagliano (imprimeur) et Michel Scotto (issu du commerce de la chaussure), lesquels se proposent de racheter Vilo en un seul bloc. Fort malheureusement, les choix des deux nouveaux entrants s'avèrent catastrophiques pour les maisons du groupe. Ainsi des éditions Complexe, sommées d'arrêter leur production dès novembre 2006. Un arrêt suivi de la fermeture de la filiale belge.

C'est alors qu'André Versaille quitte le groupe, en lui laissant Complexe. Aujourd'hui, l'affaire est entre les mains des tribunaux. L'éditeur, qui a déjà pu obtenir la saisie conservatoire des locaux belges de Complexe auprès du tribunal de première instance de Bruxelles, pourrait bénéficier de 100 000 euros d'indemnité forfaitaire. Maigre consolation. Mais Versaille n'est pas en reste. À partir de janvier 2008, il reprendra une activité éditoriale sous un nouveau nom : André Versaille Éditeur. Un nom bien connu dans le monde professionnel, qui devrait lui permettre d'assurer la transition sans trop de mal. Avec des collections de livres de références, d'histoire, et d'intervention sur des questions d'actualité, c'est un peu Complexe qui continue à vivre, sous une autre étiquette. Du côté de la permanence, on relèvera également la fidélité des auteurs de la maison, qui ont choisi de suivre leur éditeur (entre soixante et septante auraient déjà repris leurs droits chez Vilo pour publier dans les trois pro-





chaines années chez Versaille). Le fait, aussi, que plusieurs membres de l'équipe originelle sont de la partie. L'éditeur a plus d'un tour dans son sac, et de nombreuses idées laissent présager du renouveau de la maison : « *Le savoir ne peut plus se contenter du papier. Il y a le livre chaud, qu'on a envie d'avoir chez soi, et le livre du savoir utile (colloques, articles de revue...), pour lesquels il n'y a pas le même fétichisme.* » Ces livres du savoir utile, l'éditeur entend bien leur offrir leur meilleur écrin, par l'intermédiaire du site Web de la maison ¹. Celui-ci ne sera pas un simple catalogue en ligne, mais un lieu de rencontre pour les historiens, par le biais de nombreux textes à télécharger. Avec des articles gratuits, à fonction de produits d'appel. Et des textes scientifiques qui seront

vendus. Parallèlement à cela, André Versaille a l'intention de développer les périphéries du texte par le biais d'un accès à toute une série de documents, archives et autre matériel documentaire autour des livres publiés. Pour l'éditeur, l'avantage est triple : « *Le lecteur a accès à des documents supplémentaires (écrits, enregistrements audio, vidéos) ; l'auteur peut remettre en piste des textes intéressants mais devenus invisibles, l'éditeur s'assure une visibilité accrue dans les moteurs de recherche et peut faire connaître ses publications dans le monde entier.* » Un site efficace et pertinent donc, élargissement du travail éditorial.

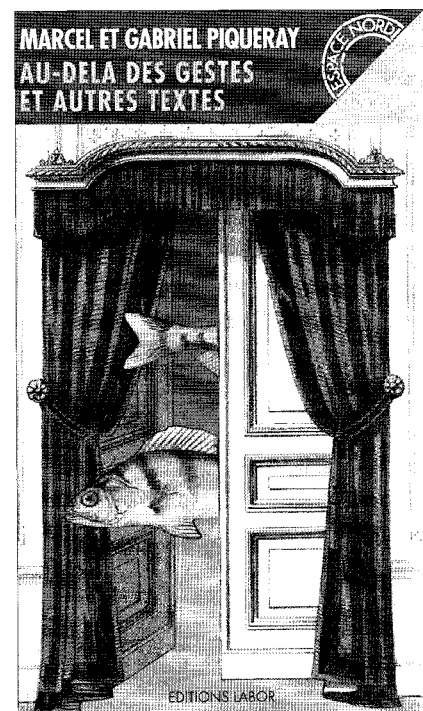
De Labor à Luc Pire

Le site Web de Labor affichait une page désespérément vide, puis statique. La maison, quasi centenaire, était dans une situation pour le moins embarrassante. Après bien des extrapolations de la presse, la situation s'est tout de même stabilisée : placé sous concordat, Labor est mis en vente par appartements. Des appartements luxueux convoités par différents éditeurs.

Le tribunal de commerce de Charleroi a autorisé le transfert de deux branches de la maison : le scolaire et le parascolaire dans le giron d'Averbode (soit le passage des collections d'une maison traditionnellement laïque sous l'égide d'une maison catholique), la littérature dans celui de Luc Pire (y compris le roman pour la jeunesse, mais des accords tacites existent avec Mijade). Prudence cependant : à l'heure où nous écrivons ces lignes, le sort des sciences humaines est encore incertain. Qui

plus est, Jean-Marc Dubray a décidé de faire appel : son intention serait de reprendre la littérature à Luc Pire et de poursuivre l'édition de sciences humaines.

Redouté par certains depuis plusieurs mois, ce transfert de la littérature (à moins qu'il ne soit finalement annulé) chez un éditeur principalement connu pour ses ouvrages à rotation rapide doit-il nécessairement inquiéter ? Pour rappel, on revient de loin. Tout un pan d'Espace Nord a été récemment cédé à un soldeur (les livres en question vendus au public au prix dérisoire d'un euro). Les droits d'auteur n'ont pas toujours été attribués. L'encadrement de la collection a laissé à désirer. Le discours





de Luc Pire semble bien réanimer des garanties perdues.

Pour l'éditeur, le travail de reprise s'effectuera en trois phases. Procéder à l'état des lieux physique (le stock) et contractuel tout d'abord. Remettre les titres en vente au plus vite ensuite, pour répondre à la demande, quitte à devoir réimprimer certains titres. Enfin, commencer le travail de fond proprement dit, en rencontrant le comité de pilotage Espace Nord et en rendant aux livres leur format « de poche » (Jean-Marc Dubray ayant fait évoluer la collection vers le format « semi-poche », plus coûteux, ce qui représente pour Luc Pire une erreur stratégique pour des publications destinées en partie au milieu scolaire).

Ce format, précisément, fait parler de lui. Pour le Groupe Luc Pire, déjà positionné en littérature avec Le Grand Miroir, disposer d'une collection de poche est un avantage. Sans doute y aura-t-il une circulation facilitée entre Le Grand Miroir et Espace Nord, mais se fera-t-elle au prix d'une diminution des relations entre Espace Nord et d'autres catalogues ? Pour Luc Pire, ce serait totalement contre-productif : « *En rachetant Espace Nord, mon but n'est pas de faire autre chose qu'Espace Nord. Si j'avais besoin d'une collection de poche, je l'aurais créée.* » Ce n'est pas faux. Mais alors, que peut bien trouver un éditeur adossé à RTL-Belgique à une collection comme Espace Nord ? Au moins deux choses. Sur le plan symbolique, une légitimité accrue. Sur le plan économique, le développement d'une stratégie du long terme avec des titres de fonds, car beaucoup de livres de l'éditeur sont des livres de l'instant.

Luc Pire aurait donc tout intérêt à investir dans la qualité de la production, sans quoi la collection risquerait d'être bien vite encombrante. Évidemment, on peut craindre que des ouvrages plus difficiles soient mis de côté. Mais sans doute faut-il rester lucide : quel reprenneur éventuel d'Espace Nord se serait engagé à publier des titres qui ne marchent pas ? Après tout, le Groupe Luc Pire, fort de son implication dans le numérique, pourrait peut-être résoudre la question de ces titres patrimoniaux importants et néanmoins peu rentables, moyennant l'édition en ligne.

Quoi qu'il en soit, Jean-Marc Dubray, qui reconnaît que Le Grand Miroir fait

du bon travail, amène d'autres questions sur la table. Paradoxalement, l'éditeur confie que l'idée d'une collection patrimoniale lui paraît de moins en moins pertinente. Que s'il y a eu une spécificité culturelle belge, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Que l'édition d'une collection patrimoniale sur le simple critère que les auteurs sont nés ou écrivent en Belgique ne tient pas la route. Laissons passer un peu de temps, les discours de victoire et de révolte. On verra bien sur les tables des libraires.

Tanguy Habrand

1. <http://www.andreversailledeiteur.com>

